

Pour chanter Nannette

1. - TENÈZE M.-L. et DELARUE G. (2000) - *Nannette Lévesque conteuse et chanteuse du pays des sources de la Loire*. Paris, éd. Gallimard, coll. *Le langage des contes* dirigée par Nicole Belmont, 735 p.

2. - Autrefois, il était fréquent qu'une nouvelle chanson soit composée sur un air déjà connu antérieurement. C'est cette mélodie ainsi réemployée que l'on appelle un *timbre*.

Fileuse de Saint-Agrève
détail



Georges DELARUE

N *e pouviez-vous pas nous en fournir un peu plus ?*” m’a-t-on dit à propos des mélodies, lors de la sortie de ce livre⁽¹⁾. Or, comme chacun sait, Smith n’a recueilli que des textes, aussi toute attribution d’un air est du domaine de l’arbitraire. Pourtant, nous nous sentons frustrés de ne pouvoir interpréter ces chants dont les paroles sont souvent très attirantes. Alors, que faire• ?

Limité par la place, notre choix éditorial a été de ne proposer que quinze mélodies, tout en exposant, à la page 553, les critères purement subjectifs de ce choix. L’origine folklorique de ces mélodies ou le fait qu’une relation directe avec un timbre⁽²⁾ ancien ait pu être établie, nous permet de penser que celles qu’a utilisées Nannette - bien qu’elles nous soient inconnues - ont pu avoir quelque parenté avec celles-ci.

Beaucoup d’autres airs d’origine folklorique auraient pu également être retenus. Par un réflexe déontologique bien compréhensible, lorsque l’ouvrage dans lequel on peut les trouver a fait l’objet d’une réimpression récente, voire est encore disponible en librairie, je me suis contenté d’y renvoyer par une note incluse dans le commentaire. Ces renvois sont rappelés (et parfois amplifiés) ci-après. Cependant cette méthode a ses limites• : les chansons les plus intéressantes de ce répertoire, les *unica*, restent impossibles à chanter puisque nous ne leur connaissons aucune parenté, ancienne ou folklorique, susceptible de leur prêter une mélodie. Le sentiment de frustration subsiste encore• !

Alors je me suis imposé un défi• : trouver dans mon répertoire personnel des timbres et chansons anciennes, des airs qui puissent s’adapter à ces textes sans en dénaturer l’esprit. Ce sont ces mélodies que je propose aujourd’hui. Nannette les a-t-elles connues• ? Effectivement certaines ont couru les rues - c’est le propre des timbres - mais ce n’est pas suffisant pour affirmer qu’elles aient fait partie du répertoire de notre pauvre, pas plus que l’on peut dire que les textes auxquels nous les avons associées les aient un jour utilisées. Mon but est tout autre• : fournir à nos interprètes modernes des airs qu’ils puissent chanter sans crainte d’anachronisme majeur... Puisse ce nouvel apport ne les point décevoir.